



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume XI.

Québec (Province de Québec), Novembre et Décembre 1867.

Nos. 11 et 12.

SOMMAIRE. — LITTÉRATURE. — Poésie: Découverte du Canada par Jacques-Cartier. Poèmes de MM. Pam. Lemay, L. J. C. Fiset, B. Routhier et M. E. Prudhomme. — COLONISATION: Le Territoire de la Baie d'Halifax, par M. Jules de Lastoyne (à continuer). — SCIENCE: Transformation de la Marine de Guerre, deuxième article, par J. Bertrand. — ÉDUCATION: Pédagogie. — AVIS OFFICIELS. — Nominations: Bureau de l'Éducation. — École Normale Jacques-Cartier. — École Normale Laval. — Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examineurs. — PARTIE ÉDITORIALE: A nos Lecteurs. — École Normale Laval. — Extraits des Rapports de messieurs les Inspecteurs d'École, pour les années 1861 et 1862: MM. les Inspecteurs Juneau et Hardy. — Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes: Canada France. — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin des Sciences. — Bulletin des Arts. — ASSOCIÉ: Le Calcul Mental, par F. E. Juneau.

LITTÉRATURE.

DÉCOUVERTE DU CANADA, PAR JACQUES-CARTIER. I

EXTRAITS DES POÈMES COURONNÉS.

Poème de M. P. Lemay.

Le chef indien déplore la perte de ses fils emmenés par Cartier, lors de son premier voyage au Canada; il assemble le Conseil des vieillards, — Nana.

CHANT II.

C'était l'heure où les bois s'éveillent aux ramages
Des ruisseaux babillards et des oiseaux sauvages;
Où du soleil levant les radieux reflets
Redonnent leur couleur aux feuilles des forêts;
Où le pétrel hardi de la plage s'élançe
Vers les flots menaçants que l'orage balance.
Sur les bords inconnus où le vaillant Cartier,
A Dieu comme à son roi se vouant tout entier,
Était venu naguère élever la croix sainte,
Un vieillard cheminait jetant au vent sa plainte.
La tristesse ridait son visage culvré
Comme un arbre fleuri, comme un tapis ouvré
Son corps était orné de figures bizarres;
Et nouant ses cheveux, les plumes les plus rares
S'élevaient sur sa tête en panache éclatant.
Sur les vagues d'azur son œil allait flottant.
Comme le frêle jonc, comme l'algue légère,
Et paraissait chercher une rive étrangère.
Et quand il était las de regarder les flots,
Le vieillard exhalait de lugubres sanglots;
Et d'une main tremblante armant son arc de frêne,
Vers une haute croix qui dominait la plaine,

Il lançait furieux, son trait empoisonné.
De son audace alors il semblait étonné
Et reprenait pensif sa marche solitaire.
Cet homme au regard sombre, au cœur plein de colère,
C'était un Indien dont la puissante voix
Pour repousser Cartier et renverser la croix,
Avait jadis taché sur ces mêmes rivages,
D'éveiller les soupçons des peuplades sauvages.
Mais, de l'homme des bois l'inutile fureur,
Dans l'âme du marin ne mit point la terreur,
Et Cartier s'éloigna de cette étrange plage
Emmenant du vieillard les deux fils en otage.
Le père infortuné suivit longtemps des yeux
Le vaisseau qui portait ses fils sous d'autres cieux:
Maintenant, il revient au lever de l'aurore,
Promener ses chagrins sur la rive sonore.
La haine et la douleur se peignent sur ses traits;
Pour lui la solitude a seule des attraits.
Il demande ses fils au soleil qui se lève,
Il les demande aux flots qui roulent sur la grève!
Mais sur le sein des mers comme une alle d'oiseau,
Il ne voit point s'ouvrir la voile du vaisseau
Qui doit lui ramener les fils de sa tendresse!
"Vaillant Domagaya, dit-il dans sa détresse,
"Noble Taiguragny, me serez-vous rendus?
"Ah! si mon bras plus fort vous avait défendus,
"Contre la cruauté de ces Visages-Pâles,
"Je ne pleurerai point! Et comme les rafales
"Chassent dans les jours froids les fenillages légers,
"Nous aurions de nos bords chassé les étrangers.
"A ces rochers déserts, pendant combien de lunes,
"Raconterai-je encore mes tristes infortunes?
"Quand viendrez-vous reprendre, ô fils que j'ai perdus,
"Vos carquois pleins de traits et vos arcs détendus."
Pendant que sur la rive où déferle la lame,
Le vieux chef Indien épanche de son âme,
Une haine inutile et des regrets amers,
Un esprit malfaisant, envoyé des enfers,
A pris d'un vieux jongleur la hideuse figure,
Et la démarche lente et la haute stature.
Il s'approche aussitôt du chef de la tribu:
Ils sont amis d'enfance; ils ont ensemble bu,
Au milieu des forêts, à la même fontaine;
Ensemble ils ont fait plus d'une chasse lointaine;
"Pourquoi te consumer, dit-il, en vains regrets,
"Toi, le premier guerrier de nos vastes forêts?
"Ton corps est déclaré comme un arbre qui sèche!
"Le chevreuil ne craint plus la pointe de ta flèche!
"Attends-tu que les Blancs te ramènent tes fils?
"Ou bien regrettes-tu d'avoir craint leurs défilés?
"Les feuilles jauniront et laisseront les branches,
"La neige bien des fois tendra ses nattes blanches,

¹ Tel est, on se le rappelle, le sujet mis au concours pour le prix de poésie, fondé par l'Université Laval. Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs, par les extraits qu'on va lire, une idée du mérite divers, mais très réel des jeunes poètes qui ont été couronnés. Le Conseil Universitaire, qui nous a communiqué ces extraits, voudra bien recevoir nos sincères remerciements.